

LE CHÂTEAU D'AIGUES VIVES





RENCONTRE AVEC M. ET M^{ME} VIRLOUVET PROPRIÉTAIRES DU CHÂTEAU D'AIGUES VIVES

Lors de leur retraite, après une année de réflexion, M. et M^{me} Virlouvét achètent le château d'Aigues Vives en 1989 et s'y installent en février 2001.

Habitant Paris, plusieurs critères dictent leur choix :

- l'ensoleillement de notre région
- la proximité de la capitale
- une superficie habitable de 200 m²
- un parc (mais avec l'intention de ne pas l'entretenir)

La rencontre avec le couple propriétaire de l'abbaye qui vit manifestement bien à Aigues Vives et représente un entourage agréable, se révèle convaincante.

Vide depuis plusieurs années, le château est à l'abandon : il pleut à l'intérieur, il n'y a pas d'électricité et les caves sont remplies d'eau. Cet état de délabrement n'effraie aucunement M. Virlouvét qui a travaillé successivement dans la conception et la commercialisation de machines agricoles puis dans la construction immobilière Parisienne.

La toiture est entièrement refaite, au même titre que la plomberie, l'électricité et une partie de l'isolation. L'essentiel de ces travaux est confié à des entreprises locales. Parallèlement, M. Virlouvét très actif et habile de ses mains effectue lui-même des travaux d'électricité, de menuiserie, de pose de carrelage... M^{me} Virlouvét, quant à elle, réalise la décoration et certains aménagements.

Cette complémentarité naît dès leur mariage lorsque M^{me} Virlouvét assure la comptabilité de leur société, tout en élevant leurs deux enfants. Ils partagent ainsi le même bureau pendant 22 ans. Au cours des années, ils rénovent et modernisent l'intérieur du château. A l'évocation de ce confort, M. Virlouvét rappelle qu'enfant, il vivait dans la ferme familiale sans électricité et sans eau courante. Il insiste sur le contraste entre son cadre de vie d'hier et celui d'aujourd'hui, à la fois révélateur d'une évolution sociétale et d'une réussite professionnelle fondée sur le travail et sur une formation quasi permanente dans différents domaines.





La réfection d'une « avancée » constitue la dernière grosse réparation destinée à empêcher l'eau de s'infiltrer dans l'entrée. Il est important de préciser qu'elle avait été détruite en 1980 et que les pierres étaient entassées près de la maison voisine de l'abbaye. Mille neuf cents heures de travail ont été nécessaires à la réalisation de cette construction.

Concernant l'ouverture du château : depuis leur arrivée, M. et M^{me} Virlouvet participent à la pérennisation du pèlerinage en s'investissant dans l'organisation et en offrant aussi leur parc pour le pique-nique traditionnel. C'est ainsi pour eux l'occasion de manifester leur sens de l'accueil dans le lieu qu'ils affectionnent par goût de la nature et de la tranquillité. ●

LE BLASON DE L'ABBAYE QUE L'ON RETROUVE SUR LE TRUMEAU DES CHEMINÉES DU CHÂTEAU

Ce cœur sur la main, transpercé d'une flèche, est décrit dans le livre du curé David, comme :

« un écusson qui devait être placé au frontispice de l'habitation. Il serait pour le château, comme il était pour le monastère, le signe et l'éloge de la charité. Les malades, les indigents, les pèlerins parlent de l'inépuisable bonté de madame la Comtesse de Marolles ».

Cet écusson est souligné de la devise « SUPEREMINET CHARITAS ». ●



RENCONTRE AVEC


**M. ET M^{ME} RICHALET, ARCHITECTES DU PATRIMOINE
ET PROPRIÉTAIRES DE L'ABBAYE D'AIGUEVIVE**
Avez-vous des informations ou des éléments sur le château ?

Le rehaussement du château suivant le style Néo renaissance a probablement été réalisé vers 1870- 1880. La partie en Aile où devait se positionner autrefois la grange d'îmière a probablement été démontée lors de cette phase de travaux.

Comment avez-vous eu l'idée de la rénovation du porche ?

Quand j'ai acheté l'abbaye d'Aiguevive à M. Lecomte, j'ai découvert un tas de pierre à l'abandon que M. Lecomte devait évacuer. Mais je ne sais pas pourquoi, je n'ai pas trop insisté. Je l'ai ausculté et j'ai vu qu'il y avait des pierres taillées. Et puis un jour, M. Virlouvot me dit « vous savez, c'est très possible que ces pierres viennent du château ».

Je lui ai proposé de regarder ce que l'on pouvait faire et très vite, en fonction des modénatures, nous avons découvert que cela venait du porche. Nous nous sommes mis d'accord et j'ai fait un relevé et un dessin. Nous avons tout étalé sur la pelouse, les avons numéroté, comme un puzzle géant.

Ce type d'opération s'appelle un anastylose. Les quelques pierres manquantes ont été taillées par l'artisan tailleur de pierre.

Nous pensons qu'à l'époque, le démontage avait pour but d'accroître la luminosité du séjour. Mais lors du remontage, nous avons sur la toiture, créé une verrière pour gagner en luminosité. M. et M^{me} Virlouvot ont soutenu et financé ce projet par amour des lieux et respect de l'authenticité.

Ce projet a semble-t-il été récompensé ?

Oui, il y a le Salon du patrimoine au Carrousel du Louvre une fois par an où toutes les entreprises du bâtiment qui travaillent pour les monuments historiques sont présentes. Dans ce cadre, sont remis les gestes d'or, le prix des meil-

leurs réalisations de l'année qui sont liées au patrimoine. C'est un prix symbolique qui récompense notre travail et tout particulièrement les anastyloses qui sont extrêmement rares dans la profession.

Nous avons pris connaissance de l'action de la Mission Bern dans le cadre du loto du patrimoine, qu'en est-il ?

Cela tombe bien, il faut en parler. Nous avons effectivement été retenus par « La Mission Bern ». C'est très sympa, ils vous disent que vous êtes retenus avec un gain de 26 000 à 28 000 € pour sauver l'abbaye.

Ok, nous leur avons demandé de verser les fonds sur le compte de l'association pour pouvoir engager des travaux... Mais cela ne marche pas comme cela. Ils nous disent « vous engagez les travaux sur vos fonds propres et s'il nous reste de l'argent, on vous rembourse », ce qui n'est pas possible pour un particulier sans garantie de remboursement. A ce jour, les fonds ne sont pas accessibles !

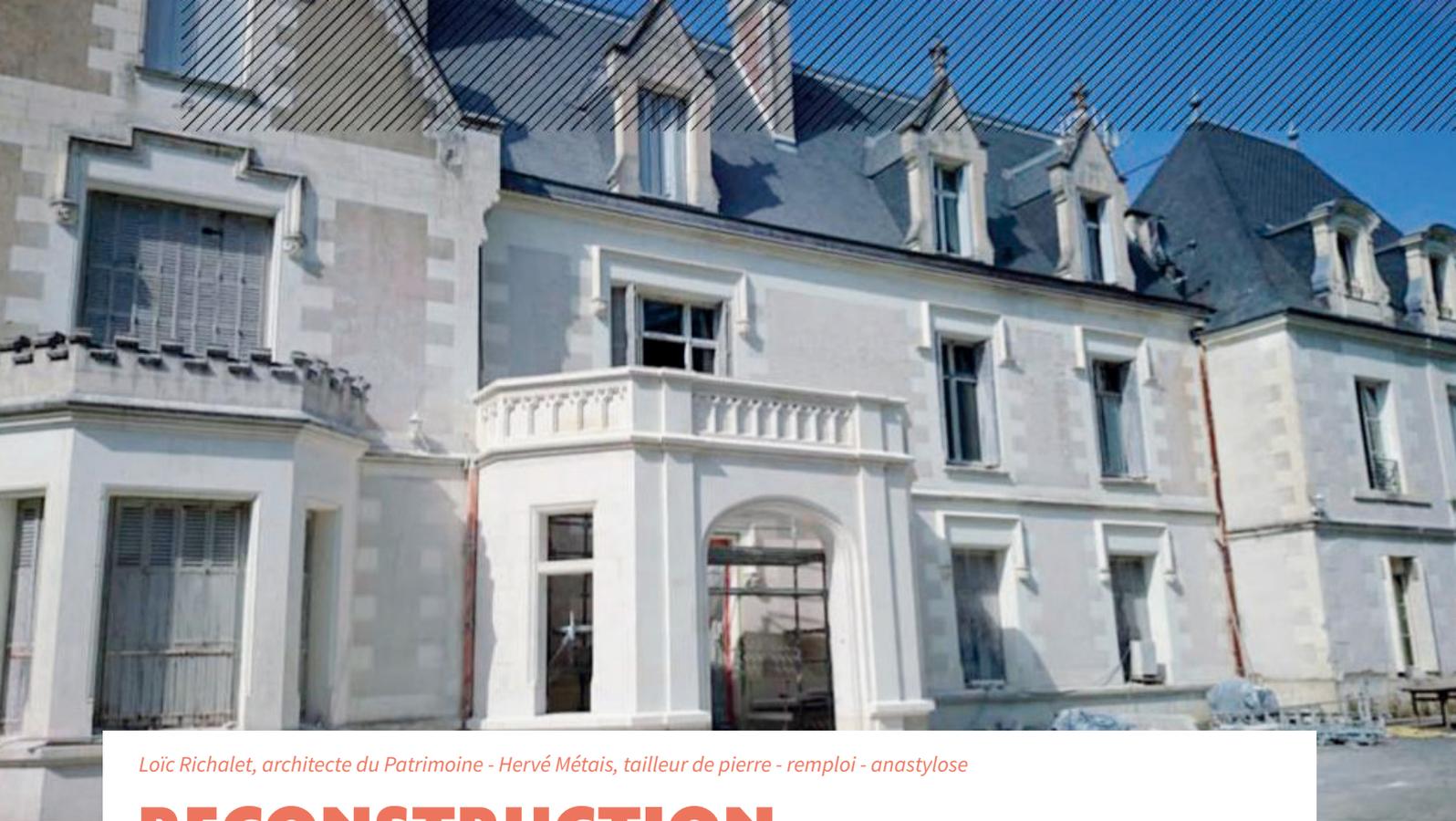
Et l'association de sauvegarde de l'abbaye, elle existe toujours ?

Oui bien sûr, elle existe toujours. De temps en temps, nous recevons des dons pour nous aider à réaliser des travaux d'urgence.

Mais il y a semble-t-il des fonds de disponibles pour le patrimoine, mais il semblerait qu'une nouvelle fois, ils soient à destination des grandes villes.

Nous ne savons pas où vont tous les fonds pour sauver le patrimoine... ●

Loïc Richalet
Architecte du Patrimoine
1 route d'Aiguevives - 41400 Faverolles sur Cher
www.archidupatrimoine.fr



Loïc Richalet, architecte du Patrimoine - Hervé Métais, tailleur de pierre - remploi - anastylose

RECONSTRUCTION D'UN AVANT-CORPS SUR LE CHÂTEAU D'AIGUEVIVE

Le château d'Aiguevive est situé à proximité immédiate de l'église abbatiale Notre Dame d'Aiguevive (XII^e siècle), sur la commune de Faverolles-sur-Cher (41). Il fut construit au XVII^e siècle, sur les bases de l'ancien logis abbatial dont subsiste encore la tour. Vers 1803 a eu lieu la construction de tous les bâtiments (dépendances, ferme, rendez-vous de chasse, etc.). Ces constructions s'inspirent du style de Jean Nicolas Louis Durand, architecte du château de Rambouillet et de Claude Nicolas Ledoux, l'un des principaux créateurs du style néo-classique.

Au XIX^e siècle, le château est modifié. Il dispose alors d'un avant-corps formant l'entrée principale et d'un puits en alignement de l'entrée. L'un et l'autre seront démontés il y a une quarantaine d'années et les éléments grossièrement seront stockés dans un pré.

Le projet de restauration par anastylose établi par Loïc Richalet architecte du patrimoine a pris son origine dans la volonté du propriétaire du château de recréer une extension sur la façade principale, une véranda, qui devait suivre l'implantation d'un avant-corps en pierre massive dont ne subsistait que le soubassement.

L'architecte ayant consulté plusieurs entreprises spécialisées dans la région, l'enthousiasme et le professionnalisme d'Hervé Métais, tailleur de pierre installé à Prunay Cassereau (41) l'a amené à remporter l'appel d'offres.

L'anastylose a consisté à rassembler, à répertorier les pierres trouvées dans le pré et à reconstituer l'édifice dans un premier temps en plan, coupe et élévation. Sur cette base, Hervé Métais s'est livré à un travail méticuleux de tri et de mise en ordre des pierres pour aboutir à la réalisation du calepin.

Seules des cartes postales ou des photos étaient disponibles au départ du projet pour recomposer l'appareillage de l'ouvrage. L'avant-corps est un demi-octogone, composé d'une grande baie avec voûte en anse de panier (portée 2,20 m) et de deux baies latérales comportant une traverse. Il n'est pas certain que l'élément ait été couvert, et l'hypothèse d'un patio à l'entrée du grand salon principal n'est pas exclue.

Sur le plan architectural, ce demi-octogone (longueur sur façade 6,65 m - hauteur 4,97 m) comporte des pilastres de part et d'autre de la grande baie. Cette même baie en anse de panier dispose d'un chambranle et d'une arrière-voussure. Deux bandeaux sont présents, à 0,60 m (formant appui de fenêtre pour les petites baies) et à 3,90 m.



Le château d'Aiguevive tel qu'il était au XIX^e siècle.

UN CHANTIER DANS LES RÈGLES DE L'ART

Comme il s'agit d'une reconstruction, les travaux doivent respecter fidèlement l'ouvrage d'origine dans son appareillage et n'ouvre ainsi aucun choix architectural. Le remplacement de blocs manquants, les mortiers de pose ou de rejointoiment ont suivi les règles de l'art qui ont prévalu à la construction d'origine.



Pour les bandeaux dont les pierres étaient manquantes, la pierre a été identifiée comme étant celle de Chauvigny (86).

La première étape du chantier a consisté à rapatrier l'ensemble des blocs disponibles et réaliser un tri par type d'élément. Une grande majorité des assises étaient constituée de blocs massifs représentant toute l'épaisseur de la maçonnerie (60 cm sur la façade principale, 40 cm sur les parties latérales). La maçonnerie est composée d'éléments de moyen appareil, avec des hauteurs d'assises régulières de 29,5 cm.

Les pierres les plus lourdes pesaient environ 600 kg. Chacune a été stockée sur palette, numérotée et répertoriée.

L'ouvrage en demi-octogone est symétrique de part et d'autre de la grande baie en anse de panier. Un élément de piedroit gauche pouvant donc aisément aller à droite. Mais cela n'aurait pas été suffisant. Il fallait donc pouvoir identifier le lit de pose et le lit d'attente des pierres pour connaître le bon emplacement. Celui-ci a été trouvé par observation d'un trou de "louve", servant d'ancrage pour le levage. Si la position des blocs entre gauche et droite a été rendue possible, en revanche la position dans les hauteurs d'assises n'a pu être identifiée. Aucune marque de taille n'était visible.

La pose des assises a été réalisée sur cale dégageant un joint de 7/8 mm, rempli avec un mortier de chaux hydraulique, par la technique dite du "fichage" (truelle en forme de lame dont les arêtes sont découpées en dents de scie). Les joints verticaux ont eux été remplis avec un coulis de chaux et de sable fin.

Une étape clé a été le remontage de la voûte en anse de panier. Compte-tenu de la portée de 2,20 m, de la hauteur de la ligne de naissance à 2,50 m et du poids des voussoirs, un coffrage fortement dimensionné était nécessaire. Il a la particularité d'avoir été réalisé à partir des voussoirs existants, qui ont permis de reconstituer l'anse de panier. Un relevé en parement de la courbe des voussoirs a été effectué et reporté sur un calque épais.

Après retaille sur place de certains éléments manquants, l'ouvrage a été totalement reconstruit début novembre 2014. La retaille complète des parements qui donne un aspect neuf à l'avant-corps, a été réalisée au printemps 2015. Le propriétaire a également décidé de couvrir l'ouvrage avec une verrière. Des corbeaux en pierre provenant des éléments d'origine ont été posés afin de soutenir la poutre porteuse des éléments vitrés. Outre l'expression de son savoir-faire, ce chantier a permis à Hervé Métais de faire travailler deux tailleurs de pierre, Anthony Piarry et Mélanie Baron, ainsi qu'une stagiaire, Florence Vialle en cours de reconversion professionnelle. ●

Éléments retrouvés sur le site du château et remis en œuvre par Hervé Métais. ▲



► Vues du chantier de restauration, avec le remontage des éléments, la taille de certains nouveaux. Le remontage de la voûte d'entrée a été un des moments forts du chantier.





DÉFINITION

Anastillose ou anastylose

nom féminin.
(du grec *anastellein*, remonter)

Reconstruction d'un édifice ruiné, exécutée, en majeure partie, avec les éléments retrouvés sur place et selon les principes architecturaux en vigueur lors de son érection, sans négliger une éventuelle consolidation visible avec des matériaux modernes.



LE
GESTE
D'OR

Le Château d'Aiguevive

MAÎTRE D'OUVRAGE :

MONSIEUR MARCEL VIRLOUVET

ARCHITECT(ES) :

MONSIEUR LOIC RICHALET

ENTREPRISE(S) :

M H ENTREPRISE



Reconstruction avant-corps Château Aiguevive - Faverolles sur Cher.

« Comment à partir d'un amas de pierres de taille restaurer une entrée de noble demeure disparue... la réflexion, l'observation, la passion et la main nous donnent la solution sur le thème de l'Anastylose. Un bel exemple sur la valorisation du compagnonnage. »

Philippe Niez, Vice-Président du Geste d'Or

Le Concours

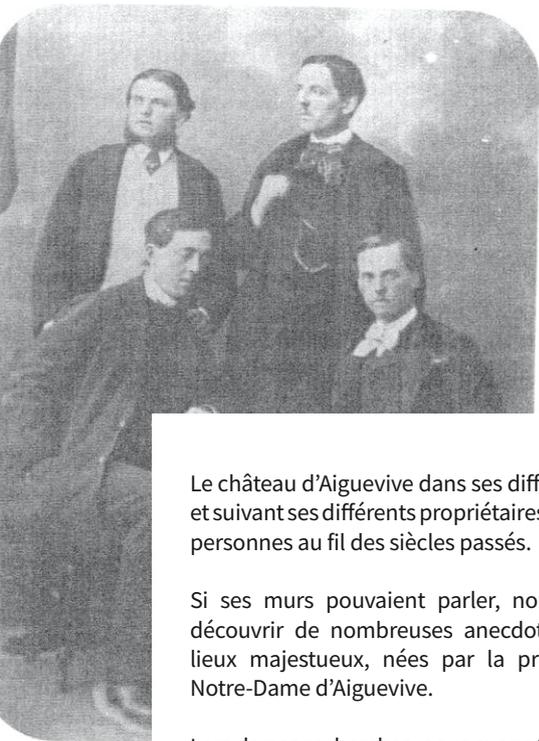
Annuel, il intéresse les équipes de Maîtres d'ouvrage, Maîtres d'œuvre et d'Entreprises. Sont admis au Concours les chantiers français et internationaux du patrimoine bâti, de l'aménagement urbain et paysager, d'hier, d'aujourd'hui et demain.

Le concours a pour double objectif de recenser et d'explorer la valeur pédagogique des opérations.



Remise du Geste

DES SOUVENIRS DE SES ILLUSTRES PROPRIÉTAIRES



Le château d'Aiguevive dans ses différentes configurations et suivant ses différents propriétaires a logé de nombreuses personnes au fil des siècles passés.

Si ses murs pouvaient parler, nous serions surpris de découvrir de nombreuses anecdotes qui entourent ces lieux majestueux, nées par la présence de l'abbatiale Notre-Dame d'Aiguevive.

Lors de nos recherches, nous avons très vite compris que la famille Johnston a transformé le château pour lui donner son apparence actuelle.

Les armoiries et la devise du clan Johnston, sont d'ailleurs gravées sur le fronton de la façade « NUNQUAM NON PARATUS » qui se traduit par « Toujours prêt ».

Le clan Johnston est un clan écossais qui fut en son temps très puissant. On en trouve trace dans les années 1194. Cette famille arrive à Bordeaux vers 1690 où elle crée la Maison du Négoce « Nathaniel Johnston et fils ».

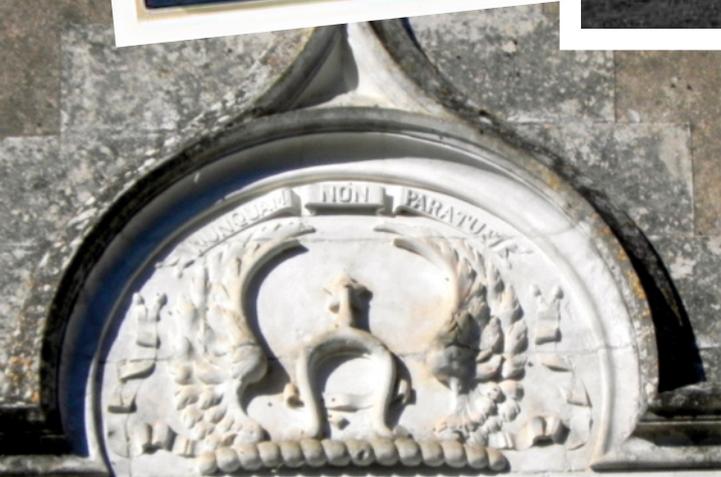
En 1865, Nathaniel Johnston achète dans le bordelais les châteaux DUCRU-BEAUCAILLOU et DAUZAC où fut mise au

point « La bouillie bordelaise » avec le Pr Alexis Rillardet et où fut découverte l'utilisation du soufre dans le vin.

Nathaniel Johnston développe avec succès toutes ces activités. Sa descendance fut nombreuse, quatre garçons (William, Harry, Nathaniel, Arthur) et trois filles (Jacqueline, Fanny et Mary).

William, l'aîné de la famille, épouse Anna Gaigneron de Marolles, fille du Comte de Marolles qui possédait le domaine d'Aiguevive. Monsieur Alfred de Marolles, qui avait élu domicile à Aiguevive, engageait dans les années 1870, de gros travaux pour rendre cette demeure confortable, et lui donner le titre de Château d'Aiguevive.

En 1875, le tout nouveau château D'Aiguevive accueille William Johnston qui quitte la direction du négoce bordelais pour s'installer à Faverolles où il rejoint ses enfants gardés par sa belle-sœur à Aiguevive. Ses deux autres frères, Harry et Nathaniel, poursuivent les activités familiales dans le bordelais et dans le bassin d'Arcachon, où la famille Johnston reste très liée à la mer, étant à la tête de lignes de transports maritimes et de la société des pêcheries qui utilise le premier chalutier à vapeur en fer.



LA DEVISE

« *Nunquam non paratus* ».

(« *Toujours prêt* »)



L'écusson Johnston

Arthur Johnston fit l'acquisition du domaine de Meusnes regroupant avec ses trois frères, plusieurs milliers d'hectares sur les communes de Mareuil, Céré-la-ronde, Faverolles, Pouillé et Orbigny.

Quelques années plus tard, Nathaniel Johnston est élu Maire de Faverolles sur Cher (le 23 Mars 1909).

Il restera à la tête de la commune jusqu'à la fin du mois de mai 1925.

Fortement impliqué dans la vie du village de Faverolles, on notera que M. Johnston Nathaniel, en 1886, devient le 1^{er} Président de l'alliance musicale de Faverolles / Saint Julien.

Les comptes rendus du Conseil nous indiquent que cette alliance fut dissoute en janvier 1892 et que M. Johnston fit don des képis, qu'il avait offerts à l'alliance, à chaque musicien ayant participé.

Nous n'avons trouvé aucune trace des conditions de vie au château d'Aiguevive, mais la famille Johnston compte parmi les notables riches et respectés.

Bien que de confession protestante, elle inspire respect et reconnaissance du curé et de la population.

La fortune des Johnston était conséquente. Quelques écrits subsistent sur la vie d'Arthur Johnston au château de Meusnes, où en 1896, il disposait de 28 personnes à son service : une nourrice suisse, deux valets de chambre, une femme de chambre, un cuisinier, un aide de cuisine, un cocher et trois cochers domestiques, trois domestiques, deux jardiniers...

Passionnés de chasse, les frères Johnston entretiennent d'étroites relations avec la famille de la Motte Saint- Pierre à Montpoupon et créent avec d'autres notables de la région, l'équipage de chasse aux chevreuils de Montpoupon.

M. Johnston Nathaniel est décédé le 13 février 1936 à l'âge de 77 ans. ●



NOS GRANDS-PARENTS À AIGUES-VIVES DE 1950 À 1962

INTRODUCTION GÉNÉALOGIQUE

Paul LISEIN naît à Wasseiges (Belgique) en 1901 et décède à Vouvray (France) en 1966.

Agriculteur-éleveur comme ses parents jusqu'en 1935, il investit ensuite dans l'industrie et devient patron d'un chantier naval le long de la Meuse durant la seconde guerre mondiale.

Irène THIRIFAYS naît à Soheit-Tinlot (Belgique) en 1903 et décède à Montrichard (France) en 1995. Elle était la fille unique d'un éleveur et propriétaire terrien.

Leur union a lieu à Amay (Belgique) en 1926 et leurs trois enfants naissent dans leur château de Rorive, situé le long de la Meuse :

1. Geneviève en 1926
2. Claudine en 1928
3. Louis-Paul en 1930

En 1950, ils quittent la Belgique et s'installent avec leurs deux filles en France où ils achètent la propriété d'Aigues-Vives sur laquelle se trouvent un château, une ferme et une ancienne abbaye.

*Le château
sous la neige*



Le château vu du clocher de l'abbaye



Autel, statue et vitrail dans l'abbaye



QUELQUES ANECDOTES VÉCUES À AIGUES-VIVES

D'après certains témoignages, Paul LISEIN s'était recyclé en « gentleman-farmer ».

Il possède un vaste territoire de chasse sur sa propriété d'Aigues-Vives et y invite volontiers les notables de la région pour venir y chasser en sa compagnie.

C'est ainsi que ses deux filles épousent à l'abbaye d'Aigues-Vives de bons partis locaux.

1. Geneviève LISEIN épouse en 1952 Jean-Claude BOUGRIER, vigneron-propiétaire à Saint-Georges-sur-Cher, ils ont deux fils :

- a) Alain né en 1953
- b) Noël né en 1957

2. Claudine LISEIN épouse en 1954 Pierre CHATET, agent immobilier à Montrichard, ils ont deux enfants :

- a) Isabelle née en 1955
- b) Paul né en 1956



Paul LISEIN et ses deux filles Geneviève et Claudine



Mariage en 1954 à l'abbaye d'Aigues-Vives (Louis- Paul est le témoin de sa sœur)



Louis-Paul LISEIN demeure à Bruxelles et rend visite à ses parents à Aigues-Vives. Il pose ici devant les bâtiments de ferme et le clocher de l'abbaye.

3. Louis-Paul LISEIN, resté en Belgique, y épouse à Bruxelles en 1956 Margareta NORMAN, secrétaire à l'ambassade de Suède, ils auront deux enfants de cette union :

- a) Olivier né en 1962
- b) Gauthier né en 1964



Louis-Paul et Margareta devant l'église d'Aigues-Vives en 1955



Troupeau de moutons à la ferme d'Aigues-Vives en 1955



Irène THIRIFAYS en 1961



La famille LISEIN-THIRIFAYS en 1961 à Aigues-Vives

Vers 1962, nos grands-parents revendent leur propriété d'Aigues-Vives et acquièrent celle de la Roche fleurie à Vouvray. ●

Olivier LISEIN, 13 décembre 2020



LA RECETTE

DES MOINES

Longtemps restée confidentielle, la cuisine monastique correspond aux besoins de notre époque.

En suivant le cycle des saisons, en veillant à rester diététique et économique, elle va à l'essentiel.

Par ailleurs les moines, en étant jardiniers, maraîchers, arboriculteurs, herboristes, fromagers, vigneron, distillateurs, aviculteurs, vivent presque en autarcie.

Un idéal vers lequel nous tendons en cultivant nos potagers et vergers, en recherchant les circuits courts ou

en parcourant les marchés du terroir, comportements qui s'ancrent de plus en plus dans nos habitudes au quotidien.

Les moines créent, entre autres, des vins et des fromages réputés, fleurons de notre paysage culinaire souvent hérités d'un patrimoine légué par les moines et moniales du Moyen-âge.

Voici donc une recette du frère Jean :

PÂTE VÉGÉTAL AUX COURGETTES

(pour 8 à 10 personnes)

INGRÉDIENTS

- 400g de courgettes
- 300g de cèpes ou girolles (100g s'ils sont séchés)
- 100g de carottes
- 200g de pain sec ou biscottes
- 1 oignon
- 1 gousse d'ail
- 3 c à soupe de farine de châtaigne (ou pois chiche)
- 3 c à soupe d'huile d'Olive
- 3 c à soupe d'huile de Colza
- Sel, poivre, curcuma, coriandre, paprika
- Herbes à disposition (thym, romarin, sarriette, origan, persil, cerfeuil...)



Laver les courgettes, les zébrer et les découper en petits cubes.

Les faire revenir dans l'huile de colza avec l'oignon haché finement.

Les égoutter et les placer dans un mixeur.

Laver les champignons, les tailler en lamelles, les faire blondir dans une poêle huilée.

Les placer dans le mixer.

Ajouter le pain écrasé grossièrement, les carottes lavées et râpées.

Mixer le tout jusqu'à l'obtention d'une pâte granuleuse et homogène.

Verser cette préparation dans un saladier.

Préchauffer le four à 160°C.

Dans le saladier, ajouter l'ail finement haché, la farine, l'huile d'olive, saler, poivrer, ajouter les épices et les herbes à votre bon vouloir.

Mélanger le tout à la spatule, goûter pour ajuster l'assaisonnement en sachant qu'en cuisant, les parfums s'atténuent.

Verser dans un moule à cake huilé.

Mettre au four pendant 50 mn.

Laisser refroidir et servir le lendemain à l'apéritif ou en plat accompagné d'une salade verte, cornichons, tomates cerises ou châtaignes cuites.

Pour accompagner ce plat choisissez un vin rouge de notre région. ●

Bon appétit !